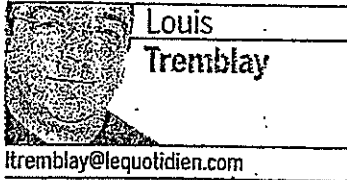


11 1/2 090205

# L'industrie forestière loin d'être morte!



**CHICOUTIMI** — En pleine crise forestière, alors que les travailleurs dans les usines et en forêt vivent dans l'insécurité permanente, ce colloque a jeté un éclairage nouveau. Cela dit, il n'y a aucune solution magique qui va permettre de sauver l'usine de Dolbeau-Mistassini, dès demain matin! Mais il y a des pistes de solution qui permettent d'avancer que Dolbeau-Mistassini ne deviendra pas un Val-Jalbert moderne. Car la grande forêt boréale constitue une véritable mine d'«or vert», selon plusieurs témoignages et opinions partagés dans les coulisses.

## Trésors enfouis

Adam Lapointe et Marc Dubé, les organisateurs du colloque, veulent que les Québécois puissent comprendre ce qui se passe ailleurs pour bien mesurer la situation de l'industrie d'ici par rapport à l'échiquier mondial. Ce rendez-vous a aussi permis d'apprendre qu'il y avait encore, au Québec, une «industrie forestière qui réussit».

Sans parler des trésors enfouis dans les disques durs des universités québécoises, qui attendent le bon moment de se faire extirper des portables pour devenir, enfin, les bases d'une nouvelle politique industrielle forestière. Le tout aisément défendable au plan environnemental et économiquement viable.

Il est donc opportun de dégager des constats de la tenue d'un tel événement, initié par un institut voué à la promotion et à la prise en charge, par les régions, de leur développement à partir des ressources dont elles disposent comme, par exemple, la forêt boréale commerciale.

## Ressource renouvelable

«La plus grande valeur du bois réside dans son caractère renouvelable». Le professeur Robert Beaugard avait cette réflexion assez révélatrice quant à cette réalité maintenant partagée pour les chercheurs du monde entier: «Un jour, il n'y aura plus une seule pelletée de sable bitumineux en Alberta et ce sera un véritable désastre. Ce jour-là, l'épinette noire va encore pousser en abondance au Lac-Saint-Jean si on s'en occupe et si on confie cette responsabilité à un véritable spécialiste de l'aménagement.

Le bois est déjà identifié

comme le produit qui permettra de remplacer le pétrole, à l'origine de nombreux produits et qui n'est pas renouvelable. Le bois est aussi vu comme un moyen de fixer le gaz carbonique, cet élément qui est à l'origine du réchauffement de la planète.

Le bois est déjà identifié comme le produit qui permettra de remplacer le pétrole.

En plus de fixer le carbone, les arbres plantés pour remplacer ceux récoltés deviennent, à leur tour, un immense puits de carbone. Ce qui amplifie la valeur de ce matériau d'avenir.

Cette équation est vraie à la condition, évidemment, que l'exploitation forestière soit réalisée selon des méthodes acceptables au plan environnemental et endossées par la population. Pas un seul produit forestier ne va se vendre dans le monde sans une certification mondialement reconnue.

## La « faisabilité économique »

La situation géographique du Québec, son parc d'usines de pâte et papier et le coût de la

ressource, ne l'autorise pas à se réinsérer dans la file des leaders mondiaux en la matière.

L'industrie du sciage va devenir la pierre d'assise de l'industrie forestière de demain puisqu'il s'agit de la première étape de toute transformation. Sur ce point, l'ingénieur Réal Desbiens, qui a participé à la construction d'une scierie en

Russie, affirme: «Pas un seul pays forestier de la planète ne possède l'expertise québécoise. Le Québec produit la technologie robotisée la plus performante au monde dans le sciage de précision, un secteur que les Suédois voudraient bien dominer dans 50 ans.»

Les Américains souhaitent mettre en place une politique agressive pour la production de carburant vert. Ce qui semble être une opportunité pourrait devenir un piège, cependant. Le professeur en économie forestière Luc Bouthillier croit possible d'utiliser la filière des biocarburants pour une dizaine d'années, afin de permettre la transformation de l'industrie. Il ne faut donc pas exclure d'exporter les copeaux produits par les opérations de sciage pour la transformation en biocarburant.

## Transition

Les experts concluent, toutefois, que cette utilisation du bois, dans les énergies de base comme le brûlage (sauf les résidus), n'est pas la meilleure façon de créer de la valeur ajoutée. Le consensus est partagé sur des mesures industrielles transitoires pour recycler les travailleurs licenciés.

propulsé au dessus de 2,5 mètres à l'hectare.

#### Recherche et développement

Ce sont les chercheurs des universités québécoises qui ont entre les mains les connaissances pour relancer l'industrie forestière. Sur ce point, le professeur Luc Bouthillier affirme que le Québec n'a rien à envier aux autres pays.

L'Université Laval a démontré, avec la forêt Montmorency, qu'une forêt aménagée légèrement pouvait offrir un rendement de l'ordre de 2 % et plus sans nécessiter des ressources financières démesurées. La faculté de Génie forestier et ses composantes ont eu une grande influence sur les succès de l'industrie, comme Chantier Chibougamau.

#### UQAC

Réjean Gagnon, du Consortium de recherche sur la forêt boréale de l'UQAC, et ses chercheurs, ont, aujourd'hui, une compréhension scientifique des mécanismes d'évolution de la grande forêt boréale commerciale. Ce spécialiste a prouvé scientifiquement que la forêt possédait une très grande capacité de résilience et qu'avec un petit coup de pouce de l'homme, elle donnerait des rendements exceptionnels.

L'Université McGill est, de son côté, la tête de pont dans la recherche mondiale rattachée à la transformation du papier.

Le papier intelligent remplacera le plastique dans l'emballage de l'avenir (fin du pétrole); les recettes sont au point, à toutes fins utiles. Ce secteur industriel

doit apparaître comme celui du futur pour remplacer les unités de production des papiers en décroissance.

#### Un plan, des Québécois et une vision

«Ces pays où les industries forestières se portent bien!», malgré les effets combinés des crises économiques et structurelles, partagent trois éléments fondamentaux qui ne sont pas encore une réalité au Québec. Dans le cadre de ce colloque, plusieurs intervenants en ont fait la remarque.

Il s'agit de pays (Norvège, Finlande, Russie, notamment) qui ont projeté où en serait leur industrie respective dans 20, 30 ou 50 ans, en identifiant les domaines où celle-ci dominerait le monde avec des produits à très haute valeur ajoutée. L'État a son mot à dire dans les grandes orientations industrielles et dans la gestion forestière, même quand cette forêt est en majorité privée.

Au Québec, les industries qui fonctionnent sont dirigées par des Québécois. Celle qui entraîne l'économie des régions vers le précipice, AbitibiBowater, a été essentiellement guidée par les penseurs américains au cours des 15 dernières années.

En Finlande, le premier ministre dirige un comité de réflexion sur le redéploiement de l'industrie à long terme. En Suède, le roi, qui joue un rôle de catalyseur social, est associé aux grands projets novateurs.

Les dirigeants de haut niveau incarnent et supportent les visions d'avenir... □

Le dernier élément sur la faisabilité économique réside dans la production forestière. Les Finlandais et les Suédois arrivent à des résultats de 4 mètres cubes à l'hectare de récolte dans des plantations. Les chercheurs du Québec s'entendent pour dire que ce niveau de production peut, et surtout, doit être rapidement